

Le Caspharuaüm

Le journal du lycée, c'est comme une boîte de chocolats :
on ne sait jamais sur quoi on va tomber.

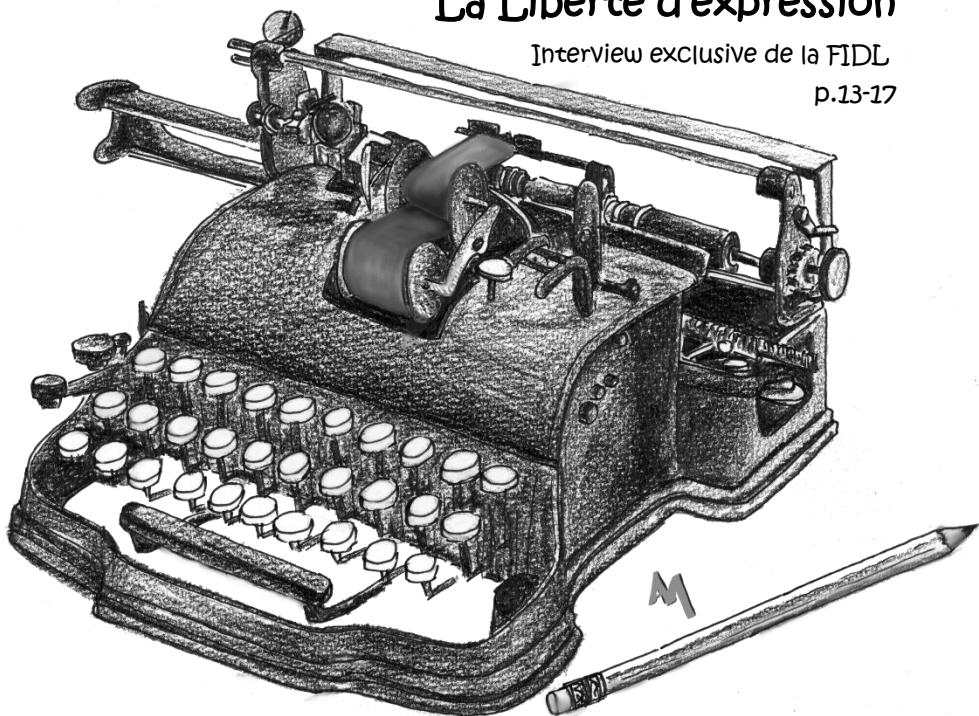
Le Théâtre à LLG p.3-6

Les ondes gravitationnelles p.10-12

Interview : Feu!Chatterton p.18-21

La Liberté d'expression

Interview exclusive de la FIDL
p.13-17



Bonjour, magnoludoviciens de toute espèce ! Voici la dernière édition en date de ton journal favori, *Le Capharnaüm*, qui paraît malgré les vents, les tempêtes, le temps pris par les examens et les épisodes de *Game of Thrones*. Et surtout, malgré des difficultés éditoriales que vous n'avez pas manqué de remarquer, nous vous annonçons le retour de votre journal cheri. Nous nous excusons (encore !) de ce retard, mais chose promise, chose due : voilà la quatrième édition de l'année. Dégustez-la avec passion !

Comme vous l'avez sûrement vu, **la vie publique magnoludovicienne a été fortement perturbée par les remous de la loi travail**. Les deux blocus ont suscité de nombreux débats sur Facebook. C'est pourquoi le dossier de ce numéro portera sur la liberté d'expression, quelles sont ses limites ? Comment nous, lycéens, pouvons-nous nous exprimer ? Quelle sont les origines de ce droit fondamental ?

L'équipe du Capharnaüm tient surtout à vous souhaiter de la persévérance pour vos examens divers. Bonne chance aux Terminales pour le bac, bonne chance aux 1ères qui subissent les épreuves de français (et de sciences, pour nos L), bonne chance aux secondes pour qui le glandage généralisé de cette fin d'année sera très difficile. Et surtout au plaisir de vous revoir parmi nos lecteurs ou notre rédaction !

Si vous hésitez à rejoindre le journal, c'est le moment !

Mais parlons maintenant de l'avenir du Caph'. L'an prochain, les terminales qui ont fondés le journal vont quitter le lycée ou ne pourront plus s'occuper du journal. Et c'est pourquoi nous aurons besoin de nouvelles recrues. Si vous hésitez à rejoindre le journal, c'est le moment ! Que ce soit pour écrire, dessiner, débattre d'idées d'article, relire, maquetter, imprimer, il y a de la place pour tout le monde ! Le dossier de ce numéro est sur la liberté d'expression, et la première façon d'exercer votre liberté d'expression c'est de vous engager dans le journal. Il suffit d'envoyer un message sur Facebook à la page du *Capharnaüm* ou un mail.

Alors en espérant continuer à vous plaire, on vous propose un nouveau numéro, le dernier de l'année, avec ce qui fait *Le Caph'* depuis toujours (c'est-à-dire depuis 2 ans) : de l'actu, des critiques, mais aussi des perles (oui on sait que vous les avez sûrement déjà lues) et des jeux. **Sur ce, bonne lecture !** •

Thomas Ganascia et Raphaël Wargon, rédacteurs en chef du Numéro 7



Suivez-nous sur Facebook !

Tous en scène

Journal lycéen distribué gratuitement au sein du lycée Louis-le-Grand (75005). Imprimé au lycée LLG à 1250 exemplaires. Imprimerie spéciale, agrafage artisanal.

Rédacteurs en chef : Thomas Ganascia et Raphaël Wargon

Responsable de la publication : Elliott Le Henry

Premier secrétaire de rédaction :

Diane Gédéon

Rédacteurs : Thomas Ganascia, Léandre Brumaud, Manon Boisson-Seené, Margot Rozan, Ombeline Juteau, Florence Bertetrottière, Lucie Wang, Julien Jampsin, Jules Thomas, Amélie Depriester, Solal Jarreau, Juliette Lynch, Alexandra Chtetoui

Dessinateurs : André Mounier (dont le dessin de la Une), Angela Truong, Bruna Rafaela Pereira Resende, Judith Marciano, Oscar Bouverot-Dupuis, Mélina Phung, Marinette Bettoli

Relecture : Jules (responsable), Alexandra, Manon, Valérie, Anthony, Cécile, Eve, Juliette, Paul-Marc, Raphaël et Zakaria

Maquette : Diane G. (responsable), André (Une), Ombeline, Choham, Margot R., Julien, Lamia, Ombeline, Sophia, Thomas

Titres : Margot R. (responsable), Anna J., Anna V., Elliott et Florence

Contrôle/Impression : Elliott (responsable), Choham, Léandre, Noëlle et Sophia

Nous remercions vivement

Monsieur le Proviseur, la Maison des Lycéens, Madame l'Agent comptable, Madame Bouvry, Madame A. Martin, Monsieur Berland, Monsieur Boulben, Monsieur Couillerot, Monsieur Sicard et le CDI, Madame M.-F. Martin et le secrétariat, Madame Montaut et l'intendance, Monsieur Franbourg et l'équipe de la reprographie, Benoit et Juliette de la FIDL.

Comme vous pourrez le constater, cette année encore, nos camarades magnoludoviciens n'ont pas chômé pour nous offrir des représentations théâtrales d'une exceptionnelle qualité. Nous avons ainsi eu la chance d'assister en ces dernières semaines de cours à des genres de pièces nouveaux sur la scène de Louis-le-Grand tels que la comédie musicale avec West Side Story ou l'adaptation théâtrale du fameux Dîner de cons. À vous maintenant de faire votre choix grâce aux attrayantes présentations rédigées par les metteurs en scène.

Vous êtes tous invités à un dîner de cons

LE DINER DE CONS de Francis Veber

« Il s'appelle Juste Leblanc »

« Ah bon, il a pas de prénom ? »

« Leblanc c'est son nom, et c'est Juste son prénom. Votre prénom à vous c'est François, c'est juste ? Eh bah lui c'est pareil, c'est Juste. »

Éditeur renommé profondément ancré dans la bourgeoisie parisienne, Pierre Brochant a l'habitude d'organiser avec ses amis des dîners de cons : chacun remue ciel et terre pour tenter de trouver son "champion du monde", qui sera la coqueluche du repas mais ne saura jamais pourquoi on l'avait invité. Ce soir, un comptable fou de maquettes avec des allumettes va battre tous les records. De boulette en boulette, François Pignon n'en ratera pas une pour aggraver la soirée de son hôte, déjà atteint d'un tour de reins...

Représentations les mardis 31 mai et 7 juin à 19h30

Broadway à LLG !

WEST SIDE STORY

Leonard Bernstein (musique), Stephen Sondheim (paroles), Arthur Laurents (livret)

Mise en scène Elia Taieb

Roméo et Juliette, tout le monde connaît. Rajoutez des couteaux, de la musique, les rues du bas quartier de New York et vous aurez...West Side Story.

Cette célèbre comédie musicale créée en 1957 offre une critique du racisme et de la société américaine où les inégalités fourmillent.

Une première au lycée : le théâtre et la musique se conjuguent, on chante, on danse, on joue, de quoi combiner les talents et l'imagination de chacun !

Alors, Twelve in a room in America, ça vous dit ?

On vous attend le lundi 23 mai à 18h et vendredi 27 mai à 20h.

Une soirée cacadante

LA CANTATRICE CHAUVE d'Eugène Ionesco

Mise en scène Camille Bages

Tout le monde la connaît. Peu peuvent l'expliquer. Dans cet illustre chef-d'œuvre, l'esprit de dérision prend le contre-pied de la tradition. Une série de sketches désopilants jusqu'au dénouement tonitruant et digne des surréalistes.

Vous découvrirez dans cette anti-pièce des coïncidences bizarres et curieuses, des anecdotes presque incroyables, des moments de suspense insoutenables, et des histoires d'amour touchantes. Vous pourrez aussi admirer des personnages dans le rôle d'acteurs épatants. Et, le plus important, vous saurez enfin comment se coiffe la cantatrice chauve !

Mais surtout ne venez pas canailles ! Ce n'est pas votre place, ça ne vous regarde pas. Nous défendrons, contre le public en l'empêchant de venir, la plus noble institution de notre patrimoine culturel: le théâtre, temple sublime des actrices !

Représentations le 30 mai et le 3 juin.

À la recherche de la Lune...

CALIGULA d'Albert Camus

Mise en scène Sophia Chhor et Léonor Collovald

« Il y a de moins en moins de monde autour de moi, c'est curieux. »

Dans Rome terrorisée, Caligula tue par plaisir. Viols. Blasphème. Assassinats. Mais que peut-on réellement lui reprocher ? Si ce n'est de vouloir l'impossible... Car oui, cet empereur fou – ou peut-être pas si fou – détient une vérité simple, qui lui rend la Lune nécessaire : les hommes meurent et ils ne sont pas heureux. C'est cela le destin, Caligula l'a compris et il s'est fait destin, pour que les hommes soient libres. Et pour cela, il les tue un par un, tous coupables d'être ses sujets. Vous aussi vous êtes sujet de Caligula. Venez donc vous mesurer au destin !

Représentations les jeudis 26 mai et 2 juin à 19h30

Deirdre des douleurs

DEIRDRE DES DOULEURS de John

Synge

Mise en scène Sophie Niedergang

Nous sommes en Irlande dans une maison perdue dans les bois où règnent la tension et l'anxiété. Il se fait tard et Deirdre héroïne de l'histoire n'est toujours pas rentrée. Elle est promise à Conchubor roi d'Irlande qui en est amoureux. Il est vieux et solitaire. Elle est jeune et libre. Conchubor parviendra-t-il à conquérir Deirdre ? Deirdre à échapper à son destin ? Pour le découvrir... plongez dans une Irlande de contes et de légendes où la beauté pure de Deirdre crée l'amour et la tragédie.

Représentations le mercredi 11 mai à 19h30, le jeudi 12 mai à 19h, le vendredi 13 mai à 18h30.

Un dilemme à la provençale

MARIUS de Marcel Pagnol

Mise en scène Maxime Frizon

Le port de Marseille, dans les années vingt. Obligé de travailler dans le bar de son père, Marius rêve de tout quitter pour les mers et les terres lointaines. Mais à cette envie de partir s'oppose son amour naissant pour la belle Fanny.

Sur fond de dilemme, Marcel Pagnol retranscrit parfaitement dans sa pièce de 1929 l'atmosphère du sud avec son lot de disputes amicales, d'humour, d'expressions provençales et de traditions.

Les 20 et 25 mai, Marius devra choisir entre Fanny ou la mer, un choix lourd de conséquences pour son entourage...

Queto prougramo !

L'histoire des pièces de théâtre

Si aujourd'hui les pièces de théâtre constituent des événements inmanquables de la vie magnoludovicienne, qu'en était-il dans le passé ? Le lycée Louis-le-Grand, autrefois Collège de Clermont, a accueilli des pièces de théâtre depuis sa création. Les pièces jouées à LLG étaient même réputées, et le jeune roi Louis XIV assistait même à certaines représentations (avant de donner son nom au lycée, entre autres).

Vous savez sûrement que notre cher lycée a été dirigé par les jésuites du XVIème au XVIIIème siècle. Contrairement à certains courants du catholicisme qui voyaient le théâtre et les pratiques scéniques d'un mauvais œil, comme les Jansénistes, les Jésuites considéraient que le théâtre était un moyen efficace pour former la jeunesse à l'exercice de la parole et à la maîtrise de soi.

Au XVIème siècle, les pièces étaient souvent tirées des écritures de la vie des saints. Elles étaient jouées par deux troupes : « les humanistes » et « les rhétoriciens ». Au XVIIème siècle, ces pièces devinrent des événements importants de la vie culturelle parisienne. La tragédie y était principalement représentée. On dit qu'il y eut jusqu'à 6000 spectateurs. A cette période-là, Louis XIV assistait avec plaisir à ces représentations théâtrales, accompagné par sa mère. D'après une légende, en assistant à une représentation au collège de Clermont en 1684, Louis XIV dit : « C'est mon collège. » Les Jésuites interprétèrent ces paroles en donnant le nom du roi au collège.

La nuit même, des ouvriers gravèrent sur une plaque de marbre située au-dessus de la grande porte : « COLLEGIUM LUDOVICI MAGNI ».

Au XVIIIème siècle, le théâtre à Louis-le-Grand prend une grande importance, et une troisième troupe s'ajoute : « les petits pensionnaires ». La comédie s'ajoute à la tragédie, et des ballets autonomes reçoivent les leçons des danseurs de l'Opéra. Voltaire joua en 1710 à ce théâtre et écrivit sa première tragédie, *Amulius et Numitor*, perdue aujourd'hui.

En 1762, les jésuites sont chassés de France, et emportent avec eux la tradition théâtrale de Louis-le-Grand. Durant 2 siècles, on n'entend plus parler de théâtre à Louis Le Grand.

En 1945, le théâtre refait surface dans le lycée. Le *Mariage de Figaro* fut en premier monté, puis *Edipe Roi* par des khâgneux. Alain Carel, élève du lycée, s'est alors illustré pour ses talents de metteur en scène et de comédien. Depuis, les pièces se succèdent : de *Mangeront-ils* de Victor Hugo à *Retable des Merveilles* de Cervantès en passant par *L'amour Médecin* de Molière, de nombreuses pièces sont jouées à partir de 1948.

Aujourd'hui, les pièces de théâtre fleurissent à Louis-le-Grand. Cette année, 6 pièces ont été montées. Il ne tient plus qu'à vous de poursuivre cette tradition ! • **Thomas Ganascia** (Remerciements : **M. Berland**)

Bric à Brac

Quelques actualités toutes fraîches...

Le 27 mai, le président Barack Obama s'est rendu à Hiroshima, victime du feu nucléaire le 6 août 1945. Après s'être recueilli quelques instants devant le monument de la paix, le président américain a déposé une couronne de fleurs blanches, puis s'est entretenu quelques instants avec trois survivants. « La dignité d'Hiroshima, c'est de ne pas répondre par la haine à ces bombardements inhumains », a écrit vendredi dans un éditorial le quotidien local *Chugoku Shimbun*. « Hiroshima nous a appris la vérité sur la science, qui peut devenir un outil de massacre. »

“The world was forever changed here, but today the children of this city will go through their day in peace.”

Le président américain n'a pas présenté d'excuses, mais ses paroles répondaient prudemment à celles de M. Terumi Tanaka, secrétaire général de l'association nationale des victimes des bombes A et H : « l'abandon de l'arme nucléaire sera la vraie excuse que le monde peut faire aux victimes de la bombe ». L'annonce de l'arrivée de Barack Obama n'a pourtant pas été appréhendée de la même façon par tous les japonais : le député indépendant de Hiroshima, Shizuka Kamei, a déclaré que « si le président Obama se rend à

Hiroshima sans exprimer de remords, il est préférable qu'il ne vienne pas. » Barack Obama a cependant négligé le monument à la mémoire des 30 000 Coréens tués lors du bombardement, situé un peu à l'écart dans le parc de la Paix, ce qui a suscité des critiques de la part du quotidien sud-coréen *JongAng Ilbo* à propos de cette visite, car elle est « imprudente et regrettable » et encourage le Japon « à se présenter comme une victime en oubliant qu'il fut un agresseur ». “The world was forever changed here, but today the children of this city will go through their day in peace. Hiroshima and Nagasaki are known not as the dawn of atomic warfare but as the start of our own moral awakening.” •

Alexandra Bucher

Foudriements

Le samedi 28 mai, dans l'après-midi, au Parc Monceau. 11 personnes ont été frappées par la foudre. Un pompier se trouvant sur place ranima ceux qui étaient en arrêt cardiaque. Les victimes : 8 enfants, et 3 adultes. Le pronostic vital est engagé pour 5 d'entre eux. Ils s'abritaient sous un arbre, ce qui, d'après les météorologistes, attire la foudre. Le même jour, 35 personnes ont été blessées par la foudre lors d'un match de foot en Allemagne. Les enfants avaient environ 9 ans. • **Thomas Ganascia**

« Ne tardez pas à vous occuper des jeunes, sinon ils ne vont pas tarder à s'occuper de vous » Don Bosco.

Recherche animateur de colo gentil

Paul et Marion discutent de leurs vacances...

« - Moi je suis allé en colonie de vacances en Corse, il a fait super beau et le groupe était cool. J'ai passé une semaine géniale ! Et toi alors, qu'est-ce que tu as fait ?

- Je suis restée à Paris, et j'ai passé mon BAFA.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Littéralement, le « Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur », ça te permet d'encadrer des jeunes en centres de loisirs, en colo... Par exemple, il y avait bien des animateurs à ta colo ?

- Oui, ils étaient 5 pour les 60 jeunes, très dynamiques et super motivés !

- Et bien pour pouvoir vous encadrer, il leur fallait un certain quota de diplômés. Parmi eux, au moins 50% devaient être titulaire du diplôme du BAFA.

- Ah d'accord ! Et comment est-ce qu'on l'obtient ?

- Il y a plusieurs étapes : la formation théorique, le stage pratique, et l'approfondissement ou la spécialisation. Tu commences par 8 jours de stage théorique, où tu apprends les bases de l'animation. Par exemple, j'ai eu des cours sur le développement des enfants, et sur la réglementation, puis de la mise en situation : on apprend une chanson, on prépare des jeux, des veillées... Puis le stage pratique où tu dois

faire 14 jours en tant qu'animateur. Et enfin l'approfondissement pour apprendre de nouvelles techniques d'animation, ou la spécialisation pour obtenir des compétences dans un domaine spécifique, surveillant de baignade par exemple.



- C'est payant ?

- Oui, les formations théoriques, approfondissement et spécialisation sont payants. Le prix varie selon l'organisme. Mais tu peux bénéficier d'aides. Pour cela, renseigne-toi, car certains organismes ou certains accueils de mineurs proposent de te payer la formation, et en échange, tu passes ton stage pratique bénévolement chez eux... une bonne alternative !

- Ça doit être intéressant ! N'importe qui peut le passer ?

- La seule condition est d'avoir 17 ans révolus au premier jour du stage théorique. Et après, tu as le diplôme à vie et c'est utile partout ! D'abord, c'est un plus sur ton CV, pour toi une expérience enrichissante et un job étudiant plutôt sympa. Si tu aimes t'occuper des enfants, beaucoup de centres de loisirs, de vacances en ont besoin pour proposer leurs activités aux enfants, alors n'hésite pas à t'inscrire, fonce ! • **Ombeline Juteau** (Dessin : **Angela Truong**)

LA PANOPLIE DU BON ANIMATEUR



Tremblez mortels, on annonce les ondes gravitationnelles !

Lundi 14 septembre 2015 : 11h51. Que cette date vous évoque-t-elle ? Peut-être la queue monstrueuse de la cantine (sans mauvaise interprétation bien sûr). Mais bon, à part ça... pas de quoi en faire tout un plat (ahaha c'est le cas de le dire, on aime les jeux de mots fins dans Le Capharnaüm).

Et pourtant, aux Etats-Unis, le détecteur LIGO a réalisé une mesure qui révolutionne la physique : une des célèbres théories d'Einstein vient d'être confirmée par des appareils, qui nous révéleront bientôt certains des secrets de l'espace-temps.

Cette fameuse théorie, était déjà révolutionnaire à l'époque où Einstein l'a annoncée, il y a 100 ans. Elle venait contredire la théorie sur la gravité de Newton, qui était

censé être un phénomène instantané, ce qui était assez louche pour les physiciens. Mais Einstein arrive alors, avec sa théorie sur la relativité générale et l'espace-temps. Et sa théorie marche beaucoup mieux que celles de notre pauvre ami Newton, sur de nombreux sujets, notamment les cas extrêmes, comme les trous noirs. La plupart des prédictions de la théorie ont été vérifiées par des observations, comme par exemple le fait que la lumière est déviée par les masses, que le temps passe plus lentement à proximité des trous noirs, etc...

Mais trêve de mondanités, rentrons dans le vif du sujet. En effet Einstein avait prédit que des ondes gravitationnelles devaient s'y propager à la vitesse de la lumière, à la manière de vaguelettes sur de l'eau inerte. Cependant, elles sont si faibles qu'elles n'ont jamais pu être mesurées. Elles provoquent des contractions et des

Bah ouais les cocos
 $E=mc^2$

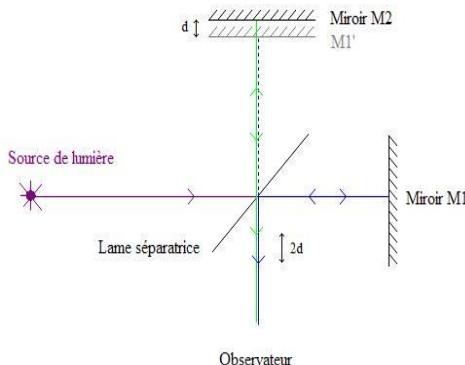
dilatations sur l'espace-temps. Pour se représenter ces « contractions et dilatations », imaginez un ballon de baudruche sur lequel on appuie d'abord à gauche et à droite (contraction) puis en haut et en bas (dilatation).

C'est bien beau tout ça, mais on ne sait toujours pas comment est créée une onde gravitationnelle... Et bien ça aussi Einstein l'avait expliqué : il avait supposé que tout corps pro-

duisait des ondes gravitationnelles à partir du moment où il était en mouvement (comme une main que l'on déplace dans l'eau). Plus la masse du corps est importante, plus il émet d'ondes. Donald Trump et Nicolas Sarkozy ne créent pas autant de vaguelettes lorsqu'ils marchent dans une piscine : ils n'ont pas la même masse.

Sauf que tous ces exemples ne suffisent pas pour confirmer la théorie d'Einstein. Il en a fallu plus aux physiciens. Ils ont donc pensé à mesurer des ondes gravitationnelles très fortes, émises par exemple par des binaires (deux étoiles qui se tournent autour). Leur quantité d'ondes et leur puissance augmentaient de manière significative lorsqu'elles étaient proches de la collision, puisqu'elles tournaient de plus en plus vite l'une autour de l'autre et que par conséquent leur mouvement était plus important.

Depuis, les instruments ont évolué, et on utilise des interféromètres géants.



Leur fonctionnement est très simple mais il demande une précision extrême : un rayon laser fait des allers retours entre plusieurs miroirs, espacés en réalité de 4 kilomètres mais la lumière fait plusieurs allers-retours pour une distance finale de 1200 km. Lorsque le rayon arrive au niveau de la lame séparatrice (voir schéma), il se divise en deux et fait donc son aller-retour. Si tout est normal, il revient au niveau de la lame séparatrice, et les deux rayons séparés se superposent et « s'annulent » en quelque sorte. Un capteur, placé au niveau de l'observateur sur le schéma, ne reçoit rien. Mais si une onde gravitationnelle est passée par là, les miroirs auront bougé et les rayons ne s'annuleront pas. C'est ce rayon modifié que recevra le capteur et qui modélisera l'onde. Pour être sûr que l'onde n'est pas due à un mouvement parasite (un scientifique claquettiste par exemple), deux capteurs différents, situés à 4000 kilomètres l'un de l'autre, font les mêmes

mesures. Et ce sont eux qui composent LIGO, le projet qui nous vient d'Amérique.

Donc deux trous noirs se sont rencontrés, en réalité il y a 1,3 milliards d'années, et ont commencé à se tourner autour (hihi c'est encore le cas de le dire...) de plus en plus vite. Leurs masses étaient respectivement de 36 masses solaires et de 29 masses solaires (donc 65 masses solaires en tout), d'après les calculs des scientifiques qui ont pu reconstituer ce qu'il s'est passé en utilisant LIGO. Ils n'ont finalement formé plus qu'un (c'est beau). Cependant, cet unique trou noir ne pesait "plus que" 62 masses solaires : une partie de l'énergie dégagée par leur fusion s'est transformée en ondes gravitationnelles, ce sont les 3 masses solaires restantes. Et c'est ici qu'Einstein nous sort "Bah ouais les cocos, $E=mc^2$ ". Bon et il faut dire que c'est pas faux.

Ainsi la théorie a été confirmée, mais la science n'est pas fondamentalement modifiée. Cependant, cette découverte va nous permettre beaucoup d'avancées. Cela nous permettra de cartographier l'espace d'une nouvelle manière, notamment grâce à un projet d'interféromètre géant dans l'espace. La physique n'est pas réécrite mais une nouvelle page se tourne. (D'ailleurs l'article suivant n'est pas mal du tout.) • **Par Margot Rozan et Julien Jampsin** (Schéma : **Julien Jampsin, Margot Rozan**)

Artificial intelligence: Ready, set, go!

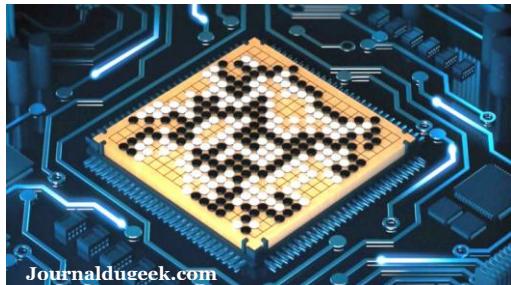
Un petit pas pour la machine, un grand pas pour l'informatique. En mars 2016, l'intelligence artificielle AlphaGo a relevé un défi historique en battant le Sud-Coréen Lee Sedol, champion mondial du jeu de go. Retour sur cette première mondiale.

Quatre manches à une, le score parle de lui-même. Après avoir battu l'actuel champion européen en octobre dernier, la machine mise au point par Google DeepMind a donc de nouveau frappé dans le monde du go, en remportant un duel inédit contre celui qui est considéré comme le meilleur joueur du monde depuis une décennie.

Le match, récompensé par un prix exceptionnel d'un million de dollars, a été suivi en direct par des dizaines de millions de spectateurs et a suscité l'intérêt dans le monde entier. Et pour cause : avec plus de configurations possibles qu'il n'y a d'atomes dans l'Univers, l'ancestral jeu de go constitue un casse-tête de référence dans la recherche en intelligence artificielle.

Pour relever le défi, les concepteurs d'AlphaGo ont alors eu recours aux techniques de pointe du deep learning – une méthode d'apprentissage autonome de la machine, associant un réseau de neurones artificiels à la puissance de calcul des ordinateurs.

Après les échecs ou le jeu de dames, voici donc une victoire de plus au compteur de l'intelligence artificielle, qui n'est pas près de s'arrêter là. En effet, on parle déjà des prochains défis à venir : les jeux vidéo, ou le poker, nouvelle cible des créateurs d'AlphaGo.



Derrière cette façade de simple loisir, rappelons toutefois que l'enjeu est bien plus grand, puisque les technologies développées pourront être appliquées à différents domaines, de la médecine à la robotique.

Enfin, impossible de traiter le sujet sans évoquer la question éthique qui vient inévitablement à l'esprit : celle des dangers d'une machine supplantant l'homme. A vrai dire, on ne peut pas pour l'heure apporter de réponse fiable, même si les chercheurs se veulent rassurants : « Nos systèmes apprennent par eux-mêmes de l'expérience, mais c'est nous qui décidons de ce sur quoi ils apprennent. [...] Ces technologies doivent bénéficier à tous », déclare le fondateur de DeepMind. De quoi nous rassurer... jusqu'à nouvel ordre. • **Lucie Wang**

La liberté d'expression : 135 ans déjà

« *A considérer les désordres affreux que l'Imprimerie a déjà causés en Europe, à juger de l'avenir par le progrès que le mal fait d'un jour à l'autre ; on peut prévoir aisément que les souverains ne tarderont pas à se donner autant de soins pour bannir cet art terrible de leurs États, qu'ils en ont pris pour l'y établir.* »

Rousseau

Par Thomas Ganascia (T.G.) et Margot Rozan (M.R.), (Dessins : Marinette Bettoli)

La notion de liberté d'expression, dont nous entendons parler à toutes les sauces aujourd'hui, n'est pas si ancienne que ça. Avant 1450 (Gutenberg, l'imprimerie...), à part nos amis aux belles tonsures, et quelques nobles fortunés, peu de personnes avaient l'occasion de voir un livre dans leur vie. De toute façon, rares étaient ceux qui savaient lire. Alors bon, la liberté d'expression, on n'en parlait pas trop, puisque excepté la *Bible* et les fabliaux (vous savez *le roman de renard* qu'on a tous lu en 5ème...) la littérature n'était pas à son paroxysme.

Cette notion commence à apparaître en même temps que la censure : vers la fin du XVème siècle, les idées protestantes voient le jour et les rois catholiques veulent à tout prix les empêcher de s'étendre. A tel point que François Ier interdit l'impression de tout livre, sous peine de mort (on ne rigolait pas à l'époque...). Mais il change finalement d'avis et en 1641 le poste de censeur royal est créé.

Ce censeur dispose de trois types d'autorisation, qui précisent s'il a aimé un peu, beaucoup ou à la folie (un peu comme les petits bonhommes dans *Télérama*). Il a tous les droits s'il veut interdire une œuvre mais en principe, celle-ci doit alors être contraire au

respect du pouvoir royal, de la morale ou de la religion. Ainsi, la liberté d'expression n'était qu'une utopie, d'autant plus que l'Église se permettait elle aussi -officieusement- d'interdire les livres qui allaient à l'encontre de ses opinions.

Petit à petit, il devient plus simple d'imprimer de façon frauduleuse (pendant les Lumières notamment) et finalement, la Révolution française instaure, théoriquement : « La libre communication des pensées et des opinions ». Mais cela ne dure qu'un temps : à la fin de l'Empire par exemple, il n'existe plus que deux journaux français. Ce n'est qu'en 1881 que la presse peut s'exprimer de nouveau. De même en 1944, la Seconde Guerre mondiale n'ayant pas été très propice à toute forme de liberté ou d'expression. Cependant, après chaque nouvelle loi permettant la liberté d'expression des citoyens, il y avait une sorte de frénésie, de la presse notamment, qui conduisait à une désinformation des citoyens. En effet, de nombreux écrits fleurissaient partout et produisaient une saturation. C'est pourquoi aujourd'hui, la liberté d'expression a des limites. Mais pour en savoir plus, lisez l'article suivant, qui est quand même passionnant ! • M.R.

Mais quelles sont les limites de cette liberté ?

En France, la liberté d'expression a toujours été réglementée. Ses limites sont même indiquées dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 qui instituait le droit à la liberté d'expression : « La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'Homme ; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi. » Sous l'Ancien Régime, la liberté d'expression était limitée par la censure d'un pouvoir autoritaire, le pouvoir royal qui décidait arbitrairement, la plupart du temps. Ainsi, on ne pouvait pas publier quelque chose qui dérangeait le pouvoir en place. Ces limites étaient instaurées pour éviter que les Français portent atteinte au pouvoir du Roi.

Avec la Révolution et les réformes du XIXe siècle, la liberté d'expression repoussa ses limites, mais toujours avec le souci de préserver la population, en particulier la jeunesse, de l'immoralité, des ennemis de la Nation et du mal. Au XXe siècle avec les revendications de mai 68, ces limites s'effacèrent progressivement.



Aujourd'hui, la liberté d'expression est très peu limitée en France. Seulement quelques ouvrages négationnistes ou portant atteinte à la dignité humaine sont interdits. Les limites de la liberté d'expression sont instaurées non plus pour garantir la domination du pouvoir en place, mais pour empêcher la diffusion d'idéologies violentes ou racistes jugées insupportables.

Mais là où la liberté d'expression est totale, c'est sur Internet. Les théories de conspiration y fleurissent, certains sites font l'apologie du nazisme, et l'Etat Islamique y fait sa propagande. Beaucoup de jeunes Français partant en Syrie sont recrutés sur Internet. Et cet espace virtuel est très difficile à contrôler.

Les limites de la liberté d'expression ont longtemps servi à « préserver » la jeunesse d'influences jugées néfastes. Puisqu'il n'existe plus de limites à cette liberté, c'est donc aujourd'hui à nous de nous préserver. Il faut développer notre esprit critique, toujours remettre en question ce qui nous est présenté, sur Internet ou dans les médias, sans tomber dans la paranoïa, afin de garder notre indépendance d'esprit, notre liberté. La plus importante des libertés. La liberté de penser. • **T.C.**

Notre liberté d'expression

Interview exclusive de la FIDL

Avant le blocus, pendant le blocus, après le blocus, des débats enflammés ont eu lieu sur le CVL: sur la loi travail, sur la tenue du blocus, et d'autres sujets. **Alors Le Capharnaüm a décidé de réaliser un sondage.** 80 % des personnes sondées étaient contre le blocus, même s'il y avait légèrement plus de personnes contre que pour le projet de loi (41,2 % contre 38 %). « Où est la liberté d'expression dans cette affaire ? », semblent penser certains. En effet, certaines publications sur Facebook ont été supprimées et des flots de commentaires criaient à la censure. Le CVL est-il le lieu pour ce genre de débats (c'est vrai que ça change de ceux qui lancent un avis de recherche sur ce groupe pour retrouver leur taille-crayon vert à rayures roses) ? **Mais où peut-on s'exprimer quand on est lycéen ?**



Les syndicats lycéens, comme la FIDL (Fédération Indépendante et Démocratique Lycéenne) par exemple, ont pour objectif de défendre, comme pour les travailleurs,

les intérêts des lycéens et de permettre le dialogue avec les instances supérieures. Nous avons donc décidé de nous informer directement à la source : **la FIDL a accepté dans l'heure de répondre à nos questions**. Il est très facile d'y adhérer (il suffit de remplir un formulaire sur internet). Les adhérents peuvent alors participer à toutes les réunions du syndicat. En effet, diverses AG, notamment, se tiennent régulièrement afin de préparer les mobilisations ou les campagnes.

La FIDL priviliege un débat interne horizontal afin de rester en phase avec ses idées démocratiques

D'après eux, **une trentaine de personnes seulement sont en générales présentes aux réunions**, ce qui permet à tout le monde de donner son avis. Les votes pour l'élection du président, du secrétaire général... se font de la même façon car ce syndicat « préfère rester en phase avec ses idées démocratiques, et priviliege un débat interne horizontal ». Ainsi, pour les personnes qui désirent réellement s'engager politiquement ce syndicat semble ouvrir grand ses portes.

>>>

Le blocus à LLG :

Le hic, c'est que **ces syndicats ne sont pas très représentatifs des lycéens**. Avez-vous déjà voté pour un syndicat lycéen ? La seule élection organisée au lycée est celle des membres du CVL, qui ne sont pas syndiqués. **Or, c'est le CVL qui est chargé d'envoyer des délégués au CAVL** (Conseil Académique de la Vie Lycéenne), qui élisent ensuite 20 représentants de leur académie afin de discuter de la vie lycéenne (vous ne vous en seriez pas doutés...) avec le recteur. Enfin, ce CAVL désigne un représentant, qui siégera au CNVL, qui a cette fois une portée nationale. Il y a donc 33 membres au CNVL (un par académie). Leurs réunions se tiennent deux fois par an, avec la ministre de l'éducation nationale (eh ouais on rigole plus!).

Certains magnoludoviciens ont donc choisi de se débrouiller seuls en constituant des

Assemblées Générales, dans le but de permettre le débat. Seulement, les conclusions de ces débats n'ayant pas eu beaucoup d'impact, un blocus a été organisé.

Le blocus. Ah, le blocus. Tant de débats houleux à propos de ce sujet polémique. On ne pouvait pas ne pas en parler dans *le Capharnaüm*. Pourtant ce n'est pas facile d'en parler. D'abord parce que on ne voudrait pas que le Caph' soit placé dans un camp ou dans l'autre. Ensuite parce que rester objectif relève de l'épreuve. Alors ce blocus, qui s'est tenu le 31 mars, avait pour but de sensibiliser les gens et de les amener à manifester. A la question du blocus, **la FIDL nous a répondu** « Nos militants y participent, cependant, ce n'est pas le moyen que nous préconisons car s'il n'est pas voté en AG, il peut empêcher certains élèves d'accéder à l'éducation, or ce droit est pour nous très important ». (Nous n'avons pas précisé le nom de notre ly-



Photo : Angélique de Place, en partenariat avec *Libération*

cée lors de l'interview.)

Une bonne façon de s'exprimer ?

Cependant, cela correspondrait à une forme de liberté d'expression : les acteurs du blocus ont exprimé leur mécontentement face à cette loi. Certains disent que c'est le seul moyen de faire bouger les choses, d'empêcher le vote de la loi travail. Alors même si ce n'est peut-être pas démocratique, le blocus leur a permis d'avoir une couverture médiatique qu'ils n'auraient jamais eu sans lui. Ainsi, on a pu lire sur Internet des phrases comme « Louis le Grand expérimente la science du blocage » ou « [des lycées] dont on parle moins, peuvent tout aussi bien être bloqués : ainsi Louis-le-Grand, dans le 5^e arrondissement » (blog de *Libération* et *Le Monde*). Une liberté controversée donc.

En effet, Voltaire disait : « **La liberté s'arrête là où commence celle des**

autres ». Or le principe du blocus, c'est d'empêcher tout le monde d'aller en cours, c'est-à-dire de priver les élèves de leur liberté d'étudier. Alors la liberté d'expression doit-elle

passer avant les libertés individuelles ? Certaines libertés seraient-elles prioritaires par rapport à la démocratie ? Les 20% d'élèves en faveur du blocus ont empêché les 80% autres d'étudier, ce qui est

l'inverse de la démocratie. La meilleure façon de s'exprimer reste de s'engager dans un journal lycéen. On ne touche dans ce cas que les élèves d'un seul lycée me direz-vous, mais pourquoi pas faire des éditions communes à plusieurs établissements ? Un projet d'édition commune entre LLG et HIV est lancé, mais on pourrait imaginer une édition regroupant tous les journaux lycéens de Paris. Un journal des lycées parisiens. En tout cas, ce qui est sûr, c'est que notre liberté d'expression est dans la presse lycéenne. • **T.G. M.R.**



Feu! Chatterton

*Rencontre avec un des nouveaux phénomènes de la scène rock française : groupe atypique et décalé (sorte de dandys des temps modernes), Feu! Chatterton propose une musique faite de nombreuses influences, empreinte de poésie et de sonorités très variées et dépayssantes sur leur premier album *Ici le jour* (a tout enseveli), ce qui leur vaut nombre de comparaisons flatteuses (Noir Désir, Alain Bashung, Serge Gainsbourg, Radiohead...) dans la presse. Nommé aux Victoires de la Musique 2016 catégorie Révélation Scène, le jeune groupe traverse actuellement la France, prolongeant sans cesse une tournée à succès (couronnée par 6 Trianon à Paris). Pourquoi les avons-nous rencontrés ? Les 3 membres fondateurs (Clément, Sébastien et Arthur) se sont connus à LLG ! Après avoir intégré respectivement SciencesPo, l'ENS et l'ESCP, ils se sont consacrés à leur musique. L'interview complète est disponible sur la page Facebook du Capharnaüm.*

Bonjour ! Pourquoi Feu! Chatterton ?

Arthur :

A cause d'un tableau, qui s'appelle *La mort de Chatterton*, et qui représente un jeune homme étendu sur un lit, qui a l'air de dormir paisiblement. Il a encore des couleurs éclatantes et pleines de vie, cheveux rouges, pantalon bleu, et la peau d'un blanc très lumineux, mais en fait si on y prête une attention plus grande il est mort. Parce qu'au bout de son bras gisant, sur le parquet, il y a un flacon vide. D'arsenic. Alors on devine qu'il s'est suicidé. Comme ça, ça à l'air d'être un peu tragique, un nom de mauvais augure, mais ça nous a plu d'avoir cette ambivalence, cette ambiguïté : le mystère qu'il y a. Si on y regarde sans prêter trop d'attention, on y voit d'abord la beauté. Mais il faut vraiment y prêter un œil plus attentif pour se rendre compte de la mort.

On aime bien ces suspensions-là. Entre le sommeil et la mort, entre la gaieté et la tristesse, le grave et le léger. Voilà pourquoi. Il est mort : le feu c'est l'expression surannée pour parler de quelqu'un qui est mort, et en même temps on y adjoint un point d'exclamation parce qu'on aime cette ambiguïté-là voilà. Tout ce qui est paradoxal, ça nous plaît. Et mettre le point d'exclamation c'est dire le contraire de cette expression démodée, puisque le feu avec le point d'exclamation c'est le top départ : avec le côté cartoonesque du « pan » de revolver, qui dit « La course recommence ». Donc il est à la fois mort, et ressuscité.

Pourquoi chantez-vous en français ? Pour un groupe de rock ça peut paraître étonnant...

Clément :

Parce que Arthur a essayé de chanter en japonais (rires), y avait des rudiments...

A :

Lapon aussi ! Mais comme j'avais peu de mots ça faisait des chansons courtes.

C :

Non car nous on s'est rencontré au moment où Sébastien et moi on faisait de la musique, et Arthur écrivait des textes. Au début on était d'ailleurs copains. On a voulu faire de la musique car Arthur écrivait ces textes-là, mais bon on s'est pas posé la question de savoir si Arthur déclamait ou chantait en anglais... En fait la question s'est jamais posée.

Dans quelles conditions vous êtes-vous connus à LLG et avez-vous commencé à faire de la musique tous les trois ?

C :

Moi j'avais un groupe de rock à la fin du collège. Et puis voilà on est devenu copains avec Sébastien à la guitare en seconde, donc tout de suite quand t'es jeune tu ne te poses pas la question de savoir si c'est la bonne personne ou le bon musicien... Tu t'en fous c'est ton pote. Donc voilà on a terminé dans un groupe où y avait 8 ou 10 personnes à la fin...



Le groupe Feu!Chatterton, ©Studios Harcourt, Paris

Harcourt
PARIS

A :

Premier jour de première, je rencontre Sébastien c'est mon voisin de table. On commence à discuter et on devient potes tout de suite. Et en plus j'avais quand même une idée derrière la tête parce que moi, en seconde, je les voyais bien s'amuser tous là, ils avaient une bonne bande tu vois... Il faut que je rejoigne cette équipe.

J'adorais car c'étaient des moments ultra conviviaux le soir où tout le monde se mettait à jouer, et je me dis wow c'est assez magique ces moments de partage-là entre les gens. C'est pas le mec qui joue tout seul pour faire le beau – bien sûr, c'est toujours stylé quand t'es au lycée de faire de la guitare, c'est assez séduisant – mais y avait pas que ça y avait aussi cet échange entre eux...

Il faut que je participe à ce truc ! En plus, à l'époque c'était cool, c'était pas une affaire très sérieuse non plus : moi je demande à Seb, je veux faire de la musique il me dit « Bah t'as un djembé ? Allez vient on se retrouve dans la cave de chez les parents de mon pote et viens faire du djembé ! » Alors je tapais comme un fou sur un truc en faisant n'importe quoi, j'étais content. C'est pas grave, on s'amusait bien déjà.

De la première à la terminale je me suis mis à beaucoup écrire. Au début, je voulais écrire des textes pour leur groupe.

Donc j'ai commencé à montrer que j'écrivais un peu de poésie, et je leur racontais pendant les pauses, pendant les vacances, en classe avec Seb... Et petit-à-petit mon écriture s'est précisée, je commençais à avoir des choses un

peu denses et intéressantes, et là ils se sont dit ah ce serait pas mal ! (...)

C :

Je pense que là où nous on a eu beaucoup de chance c'est qu'on s'est rencontrés à cette époque-là, et y a vraiment un truc qui s'est passé à ce moment-là.

Une sorte de confiance. Et je pense que c'est ça qu'il faut quand on est jeune, entre 15 ans et 20 ans c'est vraiment un truc qu'il faut expérimenter et pas avoir peur de faire des choses avec tout le monde.

A :

Et donc ensuite après la terminale on a tous fait des prépas différentes, donc là on s'est plus vu beaucoup, on se voyait quand même certains weekends mais bon en prépa on bossait quand même beaucoup.

C :

Et ça a continué. Je pense que ça créait une frustration qui était importante après pour la prépa pour créer le groupe, c'était super mais y a un moment où j'étais en prépa et je suivais, j'ai dit j'arrête c'est pas possible parce que sinon je vais rater ça, et voilà.

Ca a créé une vraie frustration qui a fait que quand on est arrivé en école après, tout de suite on avait une putain d'envie.

Je pense qu'en un an d'école on a eu le temps de décanter un peu ce truc-là.

Sébastien :

On a eu le temps de faire la fête... (rires)

C :

Et après on est revenu dedans mais d'une force... On faisait plus que ça. Je sais pas si vous pouvez vous en rendre compte, mais la prépa ça frustre.



S :

Surtout, la prépa après quand t'arrives en école, t'as l'impression d'avoir tellement bossé qu'on se dit bon bah voilà, je fais ce que je veux maintenant.
Et c'est ce qu'on a fait.

A :

En plus c'est riche, sur le coup c'est quand même vraiment hyper intense : t'as pas le temps de prendre un café, tu dois rationaliser, tu dois tout rationner mais en fait avec le recul, franchement ce sont les meilleures années pour mon cerveau de toute ma vie. T'es dans une vivacité...

C :

Y a des gens qui le vivent très mal...

S :

En fait quand tu réussis ça va, tu t'es donné à fond pour arriver dans des écoles qui sont...

C :

Non mais même pas ! Tu peux te donner à fond et c'est pas ton truc ! Tu peux réussir mais te dire que t'es vraiment en train de niquer ta vie.

Donc vous c'était votre truc les études ?

S :

Ouais les études, déjà t'es à Louis-le-Grand...

C :

A LLG on n'était pas les meilleurs mais on aimait bien les études ouais.

Quel souvenir – apparemment bon – vous gardez de ces années ?

A :

Excellent.

S :

Du lycée ? Ouais c'était trop bien.

A :

On avait une équipe, on avait une bande de potes quoi ! Les garçons, les filles, des copains, puis je sais pas on a pas eu trop l'impression d'avoir beaucoup de travail. Moi dès la seconde j'ai cravaché comme un dingue.

C :

L'arrivée en seconde était un peu... (*Ils parlent ensuite de leur souvenir des profs de l'époque, nous n'en révèlerons pas plus...*)

Est-ce que vous avez un conseil à donner aux élèves de LLG ?

S :

Profitez quoi. Profitez des études, c'est le moment où t'as le plus de temps pour kiffer... Pas après.

C :

C'est vrai on nous pose souvent la question, je sais pas y a un fantasme « vous avez lâché vos études pour faire de la musique et ça marche »...

Vous auriez pu faire des maths toute votre vie ! (rires)

C :

On est tous allés au bout de nos études, ce sont nos études qui étaient bien vénères, parfois on a fait plusieurs diplômes et on est allé jusqu'au bout, et c'est pas du tout un truc qu'on a regretté. Mais en fait c'est pas du tout un concept de mec qui fait du rock, un paria de la société qui dirait « rien à foutre », nous on est du tout comme ça.

(...) Et pour quand un petit concert à l'amphithéâtre Patrice Chéreau ?

S :

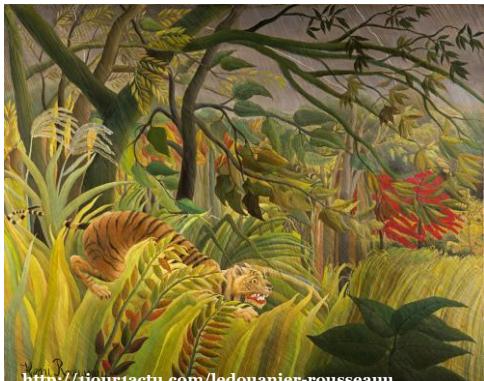
Pourquoi pas, si Louis-le-Grand nous invite ! C'est un peu cher mais... • **propos recueillis par Jules Thomas et Nathan Ach**

Le Douanier-Rousseau : l'innocence archaïque

L'exposition présentée jusqu'au 17 juillet au Musée d'Orsay est l'occasion de mettre en perspective le travail de Henri Rousseau (1844-1910), peintre qui a été à la fois un innovateur et un modèle pour ceux qui lui ont succédé mais qui a aussi puisé son inspiration chez les artistes de la Renaissance.

Le Douanier-Rousseau nous accueille avec son autoportrait *Moi-même*, réalisé en 1890. Vêtu de noir, il se tient debout sur un quai de la Seine avec sa palette et son pinceau. A côté, Le *Portrait de Monsieur X* -qui représente l'écrivain Pierre Loti- semble dialoguer avec les deux tableaux de la salle : *Le Portrait d'homme au bonnet rouge* de Carpaccio (1490-1493) et *Le Mécanicien* de Ferdinand Léger (1918). Le Douanier-Rousseau a à la fois repris la coiffe rouge portée par le gentilhomme du Quattrocento et donné le motif de la cigarette à Léger. L'essence de l'exposition est déjà là.

Au fil des dix salles, on déambule à travers des univers multiples. L'exploration va des « femmes monuments » aux célèbres paradis et aux jungles, en passant par les natures mortes et les paysages. La figure de *La Guerre* (1894) est reprise dans *Klänge* par Wassily Kandinsky qui reproduit aussi certains tableaux du Douanier Rousseau pour le petit cercle *Der Blaue Reiter* (Le Cavalier Bleu). Dans la salle intitulée « *Enfance cruelle* », le Douanier-Rousseau représente des corps disproportionnés et rigides. Cette vision désenchantée de l'enfance est reprise par le mexicain Diego Rivera, Otto Dix et Pablo Picasso dont les tableaux sur ce thème sont également exposés.



<http://1jour1actu.com/ledouanier-rousseau>
Tigre dans un orage tropical

Le Douanier-Rousseau est un auto-didacte. Avant de rejoindre les cercles artistiques de son époque il est employé à l'octroi de Paris. Il devient ensuite l'ami d'Alfred Jarry- qui lui donna à tort le surnom de « douanier » - et de Picasso qui lui confie durant un banquet au Bateau-Lavoir en 1908 : « Nous sommes les deux plus grands peintres de notre temps, toi, dans le genre égyptien, moi, dans le genre moderne ». Quant à Guillaume Apollinaire, Rousseau le représente avec sa compagne Marie Laurencin dans *La Muse inspirant le poète* (1908-1909).

Alors que le sujet est traditionnel, la façon dont il est abordé est surprenante :

Les deux amants posent à la lisière d'une forêt et semblent très grands par rapport aux arbres. Le caractère imposant des deux personnages est justifié par le peintre en disant que « Guillaume est un grand poète, il lui faut une grosse muse ».

Le thème de la nature et ses animaux, que l'artiste a l'occasion d'observer au Muséum d'Histoire naturelle, est caractéristique de la dernière partie de son œuvre. *Le Rêve*, *Les joyeux farceurs* ou encore *Le lion, ayant faim, le jette sur l'antilope* nous plongent dans l'univers de la jungle, de ses proies et de ses prédateurs. La vivacité des couleurs est frappante.

L'exploration va des « femmes monuments » aux célèbres paradis et aux jungles

On ressent ce qu'écrivit Apollinaire dans son *Ode à Rousseau* : « *Les tableaux que tu peins, tu les vis au Mexique* ».

Le peintre Victor Brauner, avec *La rencontre du 2 bis Rue Perrel* (1946) propose une réinterprétation presque quarante ans plus tard de *La charmeuse de serpents* (1907). Dans son tableau, même paysage, même femme jouant d'un instrument à vent. Mais un monstre blanc, mi-homme, mi-bête a surgi, sans doute lui aussi attiré par

les chants enchantés de la charmeuse ! Brauner crée aussi un lien physique avec l'artiste auquel il rend hommage. L'adresse indiquée dans le titre de l'œuvre est en effet celle de l'atelier du Douanier-Rousseau, que Brauner a pu occuper pour peindre sa nouvelle version !

Pourtant, à sa mort en 1910, le Douanier-Rousseau est enterré dans la fosse commune du cimetière de Bagneux en présence de sept de ses anciens amis. A cheval entre les naïfs, les modernistes et les Primitifs italiens, se moquant des proportions et de la perspective, il a su développer un style propre. Une phrase du peintre André Derain résume tout : « *C'est bien simple, accrochez un Rousseau entre deux tableaux anciens et modernes ; le Rousseau donnera toujours une impression plus forte* ». •

Amélie Depriester



<http://poetespolonais.wordpress.com/lereve>

Le rêve

Les critiques

Nous aurions pu vous parler du (désastreux) X-Men : Apocalypse, du (très doux et très lent) L'Avenir, de la talentueuse Mia Hansen-Løve ou encore de (l'écolo) Demain, qui fait un carton en salles depuis 6 mois. Non, prenons plutôt deux œuvres de sujet, forme, durée, public ... différents : Les Malheurs de Sophie du français Christophe Honoré et Captain America : Civil War des frères Anthony et Joe Russo, qui assurent depuis quelques années la relève des studios Marvel.

Les Malheurs de Sophie : adaptation réussie et enfants bouleversants

Que celui qui a dit que *Les Malheurs de Sophie* était une histoire comique aille voir ce film (les autres aussi) : c'est bien la cruauté du récit qui ressort tout au long du long-métrage de Christophe Honoré, qui signe ainsi sa troisième adaptation, après *Mme de Lafayette* (*Clèves*) et *Ovide* (*Métamorphoses*) ; adaptation double puisque il adapte en fait *Les Malheurs de Sophie* mais aussi *Les Petites Filles Modèles*, sa « suite ». Le récit tient en quelques lignes : Sophie vit dans un château de province avec sa mère et son cousin Paul, alors que son père passe son temps éloigné d'elle (on ne le verra tout au plus qu'une fois dans le film). Lors d'un voyage aux Amériques avec ces derniers, sa mère périt tandis que Sophie est séparée de Paul et que son père se remarie avec une marâtre atroce avant de mourir à son tour. Sophie et Mme Fichiny, sa belle-mère rentrent en France, revoient la comtesse de Fleurville, amie de la

mère de Sophie, et mère de deux Petites Filles Modèles et chez qui Mme Fichiny se fait remarquer pour ses méthodes expéditives.



<http://www.allocine.fr>

Comme on le voit rien de drôle dans cette histoire, mais malgré tout... Malgré tout, Sophie rie, crie, saute, danse et chante : c'est toute la force de Caroline Grant, jeune interprète de Sophie, qui dégage pourtant une puissance folle, et bien aidée par les rôles secondaires, enfants comme adultes (Muriel Robin, Anaïs Demoustier) : tour à tour radieuse, solaire, pétillante ou effrontée, Sophie réussit à communiquer, avec l'aide de la caméra d'Honoré, toujours bienveillante. Ce Sentiment est l'Enfance : quelque chose d'indescriptible à l'arrière-goût mêlé de joie et de tristesse... Le film d'Honoré n'est pas parfait mais il a au moins ce mérite de laisser le champ libre à l'enfance. Pour elle, rien que pour elle... • Solal Jarreau

Captain America : Civil War : Blockbuster Marvelien « de qualité supérieure »

Attention, ceux qui se fient à l'idée que les films d'auteur sont toujours meilleurs que les Blockbusters devront revoir leur philosophie : la preuve en est avec ce *Captain America : Civil War*, qui, comme nombre de Marvel de ces dernières années, surclasse un certain cinéma d'auteur au ton pédant (en vrac, et dans des genres différents, *High-Rise*, *The Tribe*, *Gaz de France* ou *The Revenant*, Blockbuster aux velléités auteurisantes). Le récit est des plus basiques : les Avengers se déchirent autour d'une décision à prendre, la chose va monter en tête d'épingle, ceci évidemment orchestré par un méchant manipulateur (Daniel Brühl, vu dans *Good Bye Lenin*). Mais alors où réside l'intérêt du film ? C'est que la trame narrative est à des années-lumières d'un film de Super-Héros classiques : le schéma attentat, formation du groupe, premier échec, le méchant devient tout puissant, bataille finale et triomphe du (des) Super-Héros laisse ici la place à une délitement permanent du groupe et de la situation au fil du récit. Cette idée est ainsi portée à bout de bras dans une logique de jusqu'au-boutisme. Ainsi, la logique destructrice de l'idée concrétisée par le concept même de super-héroïsme apparaît clairement (même si les super-héros restent parfaits, noblesse oblige), d'autant plus que le « méchant » fait bien pâle figure : peu de gadget, pas de superpouvoirs. Rajoutons enfin 2 autres points positifs : la présence de nouveaux super-héros tous plus réjouissants les uns que les autres, avec la présence de

héros de toutes origines (Black Panther, dont la légende remonte à bien plus loin que Marvel), et une forme de sarcasme permanent, envers et contre tout, qui évite toute condescendance. Bref, les studios Marvel confirme par ce film leur règne sur le paysage des super-héros à l'international. • **Solal Jarreau**



Savoirs inutiles pour briller en société

La culture, c'est comme la confiture, moins on en a, plus on l'étale...

L'été approchant à grands pas, la rédaction vous dévoile en exclusivité les meilleurs savoirs inutiles pour draguer sur les plages et engager la conversation avec le/la bel(le) inconnu(e) qui vous plaît et que vous regardez passionnément depuis des heures sans oser aller lui parler...

#1 : Les arbitres de sumo portent un poignard pour se suicider en cas d'erreur d'arbitrage.

#2 : Le chapitre 14, section 1211 du Code Pénal américain rend illégal pour les citoyens américains tout contact avec des extra-terrestres.

#3 : Seules deux personnes connaissent la recette secrète du Coca-Cola. Elles ne voyagent jamais ensemble en avion au cas où il s'écraserait.

#4 : Le créateur des M&M's était allergique aux cacahuètes.

#5 : Si vous restez 190 jours par an en Alaska et que vous ne commettez aucun crime, vous obtiendrez un chèque annuel de l'état, juste pour être resté.

#6 : Lire et rêver sont deux fonctions séparées dans le cerveau. C'est pourquoi vous ne pouvez pas lire dans un rêve.

#7 : Les chats peuvent détecter un séisme 10 ou 15 minutes avant que les secousses ne soient perceptibles aux êtres humains.

#8 : Le mot Bluetooth vient d'un roi Viking qui aimait les myrtilles et avait ainsi les dents bleues.



#9 : Le premier homme ayant survécu aux chutes du Niagara est mort 15 ans plus tard en glissant sur une peau d'orange.

#10 : La pression atmosphérique affecte les bulles dans votre thé/café. Si les bulles sont plus proches du centre, attendez-vous à ce qu'il pleuve.

#11 : Le bâtiment du parlement allemand est recouvert d'un dôme de verre sur lequel les gens peuvent marcher. C'est pour rappeler aux hommes politiques que le gouvernement doit être transparent et que le peuple est toujours au-dessus d'eux.

#12 : Il y a plus de personnes tuées chaque année par des noix de coco qui tombent de l'arbre que par des attaques de requins.

WANTED



#13 : Si vous laisser un morceau d'ananas dans votre bouche, il continuera à vous ronger (il contient une protéine qui attaque la viande).

#14 : Neil Armstrong a dû remplir une déclaration de douane en revenant de la Lune.

#15 : L'Iran a arrêté 14 écureuils car ils étaient suspectés d'espionnage.

#16 : L'ouvre-boîte a été inventé 48 ans après la boîte de conserve.

#17 : Les distributeurs automatiques tuent plus de personnes chaque année que les requins.

#18 : Sur la planète Jupiter, il pleut des diamants.

#19 : En 1932, l'armée australienne a fait la guerre contre des émeus... ce sont les émeus qui ont gagné.

#20 : Les homards ne meurent pas de causes naturelles et ne vieillissent pas.

#21 : Mike, le poulet a vécu 18 mois sans sa tête.

#22 : Le briquet a été inventé avant les allumettes.

#23 : L'Arabie saoudite importe ses chameaux d'Australie.

#24 : Ce sont les pommes et non la caféine qui nous réveillent le mieux le matin.

#25 : Alfred Hitchcock n'avait pas de nombril.

#26 : Un fumeur qui fume un paquet de cigarettes par jour perdra environ 2 dents tous les 10 ans.

#27 : Quand on éternue, toutes les fonctions du corps s'arrêtent, même le cœur !

#28 : Les crocodiles ne savent pas tirer la langue.

#29 : Un dentiste a inventé la chaise électrique.



#30 : La brosse à dents fut inventée en 1498.

#31 : Les écailles de poisson sont un ingrédient essentiel dans le rouge à lèvres.

#32 : Une personne normale d'environ 50 ans sera restée 5 ans dans des files d'attente.



#33 : Les cochons sont parmi les seuls animaux qui peuvent attraper des coups de soleil.

#34 : Aux États-Unis, environ 200 000 000

M&M's sont vendus tous les jours.

#35 : Toutes les minutes, 40 personnes se retrouvent à l'hôpital pour des morsures de chien.

#36 : La durée de vie moyenne d'un pigeon en ville est de 6 à 8 ans (mais elle n'est que de 3 à 4 ans à Paris).

Le créateur des M&M's était allergique aux cacahuètes.

#37 : Coca-Cola a vendu 25 bouteilles seulement la première année mais a choisi de continuer et de ne jamais abandonner.

#38 : Vladimir Poutine est ceinture noire de judo. Il apparaît même dans un DVD intitulé "Apprendre le judo avec Vladimir Poutine".

#39 : En typographie, le mot "espace" est féminin. On dira : une espace entre deux mots.

#40 : A Guerlesquin, en Bretagne, se déroule tous les ans depuis 2001 le championnat du monde de lancer de menhir.

Par Alexandra Chtouï et Manon Boisson
Dessins de Manon Boisson

Le quartier latin ou le paradis des cinéphiles...

Eh oui âme errante, tu as enfin trouvé ton lieu de prédilection. Parce que nous n'en doutons pas, à l'approche des concours, baccalauréat ou autres réjouissances de la sorte, il est évident que tu débordes de temps à ne plus savoir qu'en faire et que tu vagabondes désespérément dans les couloirs du lycée en te demandant comment tu pourrais t'occuper.

La solution est toute trouvée et elle tient en quatre lettres : ciné !

Le quartier latin regorge toujours de salles indépendantes qui ont su garder leur âme... si bien que tomber nez à nez avec un Quentin Tarantino sortant d'un pèlerinage à la Filmothèque ne surprendrait personne (si si je vous assure, le cinéma d'art et d'essai n'attire pas uniquement des phénomènes en marge de la société). Mais trêve de plaisanteries... et immergeons-nous quelques instants aux tréfonds de l'antique septième art.

La Filmothèque

Haut lieu de la cinéphilie parisienne, la Filmothèque saura vous surprendre avec sa programmation d'une richesse inégalable, variant genres, pays d'origines, époques. De la légèreté d'Audrey Hepburn dans *Funny face*, face à la panique des *Oiseaux* d'Hitchcock, vous pourrez vous laisser aller à l'intermédiaire en frissonnant devant *Fargo*... Mais outre ces moments de plaisir visuel, l'établissement laisse aussi place à la réflexion et à la parole, organisant des rencontres avec des critiques, des artistes mais également des leçons de cinéma durant lesquelles un analyste filmique se prête à l'étude de passages clés du film visionné.

Le Reflet Médicis

Vous en voulez encore ? Pas de panique, tournez simplement la tête et avancez de quelques pas dans la rue, vous vous trouverez devant le Reflet Médicis. Temple du cinéma d'art et d'essai depuis des décennies, cette institution est également à l'instigation de festivals notamment de cinéma étranger et accueille fréquemment des rétrospectives dont annuellement la rétrospective tant attendue de la sélection « Un Certain Regard » du Festival de Cannes.

Toujours plus !

Dresser une liste exhaustive de toutes ces mines d'or serait une entreprise bien présomptueuse. Mais sachez qu'il en reste encore pour ceux dont la faim cinématographique resterait inassouvie : du Champo en passant par le Desperado spécialisé dans la reprise des vieux films américains, vous pourrez reposer vos neurones en profitant des diffusions d'art et d'essai jeunesse au studio des Ursulines ou bien encore découvrir des films récents très peu diffusés au nouvel Odéon. Alors que vous soyez chevronné ou simple amateur, laissez-vous tenter... • **Juliette Lynch**

Solange Te Parle : Une youtubeuse de l'absurde

Solange est le personnage que s'est construit Ina Mihalache sur Internet. A la fois drôle et décalée, elle cherche à toucher son public par une diction qui rend son personnage très attachant, et beaucoup de poésie dans ses vidéos, même lorsqu'elle aborde des sujets des plus triviaux.

Dans une de ses vidéos, elle achète un journal et le découpe pour remettre les pages dans le bon ordre avant de pouvoir le lire. Elle aborde des thèmes allant de l'alimentation à comment réconforter un chien triste, en passant par l'éloge du naturisme. Elle publie aussi chaque mois des critiques de romans, de films, spectacles et expositions sur sa chaîne.

Elle a publié en janvier un livre qui regroupe des extraits de textes de ses vidéos, et le 9 mars est sorti *Solange et les vivants*. C'est un film à son image – elle l'a réalisé elle-même et en interprète le rôle principal. Un des fans de Solange lui a même dit que si on aime ses vidéos, on aimera trois fois plus son film, et si on déteste ses activités sur Internet, on détestera douze fois plus son film. Il faut dire que loufoquerie assumée, absurdité, et comique indescriptible ne plaisent pas à tout le monde.



Solange et les vivants est une comédie existentielle sur la solitude et l'inadaptation à la société. Solange vit seule, pratiquement sans sortir de son appartement. Un beau jour, un livreur sonne chez elle alors qu'elle n'a rien commandé. Terrorisée, Solange s'évanouit sur le palier. Plusieurs personnages tentent alors de la faire sortir de son isolement et de lui redonner goût à la vie du dehors.



La plupart des acteurs sont amateurs ou en tout cas inconnus du cinéma français, ce qui donne une certaine fraîcheur à son film. Et contrairement aux comédies actuelles, il y a parfois quelques longueurs et de l'improvisation dans le jeu des acteurs, mais ce n'est que plus poétique. Le thème de la solitude et de l'inadaptation au monde est d'ailleurs assez récurrent dans son œuvre puisqu'elle a déjà réalité un triptyque de huit heures, *Réussite-Patience*, sur la solitude d'une actrice sans emploi. Peut-être cette solitude serait-elle le dernier refuge de la sincérité dans une société uniquement constituée d'individus faussement tournés vers l'extérieur.

Donc, au cas où vous n'auriez pas compris, la rédac' vous conseille fortement d'aller découvrir l'univers de Solange... • **Florence Berterotti**

Les virelangues

A dire d'abord lentement puis plus vite, sans jamais accrocher un mot ! Jouez bien avec ces chères phrases, et bonne chance !

#1 Pendant huit nuits, j'ai ouï huit iguanes huer

#2 Douze douches douces.

#3 Un pâtissier qui pâtissait chez un tapissier qui tapissait, demanda un jour au tapissier qui tapissait : vaut-il mieux pâtisser chez un tapissier qui tapisse ou tapisser chez un pâtissier qui pâtitse ?

#4 Et l'on clame : « Le caméléon a calmé Léon ! »

#5 Si je mouille mes coudes, mes coudes se mouillent-ils ? Oui, mes coudes se mouillent.

Source : Plus de 160 nouvelles phrases pour s'amuser à bien articuler, de Laurent Gaulet, First édition

Sélectionnés par Léandre Brumaud

Les contrepèteries

#1 Mets ta casquette !

#2 Il ne faut pas chourrer le bien du voisin.

#3 Mon professeur de mathématiques a montré Bézout.

#4 Je plains les fous de contrepèteries.

#5 Nous habitions des gîtes infâmes quai Branly. (Dans *Le père Noël est une ordure*)

Sélectionnées par Lucie Wang

Les énigmes

#1 Deux fils de paysans jouent avec une balle en osier. L'un d'eux la fait tomber dans un trou cylindrique de 25 cm de profondeur percé au sol. Le diamètre du trou est supérieur d'un millimètre à celui de la balle. Comment le maladroit peut-il récupérer la balle, sachant que les seuls objets dont il dispose sont :

- Une fronde ;
- Un sabot ;
- Une aiguille à broder ;
- Un fer à cheval.

#2 Le roi Dagobert est distrait : il a oublié le code du coffre dans lequel il range ses attributs royaux. Il va trouver St Eloi, son trésorier, auquel il se souvient d'avoir confié un pense-bête en cas de besoin. Ce dernier lui remet un parchemin sur lequel on peut lire :

« Pour retrouver le code du coffre, il faut remplacer les blancs de la phrase qui suit par des chiffres, en faisant en sorte que cette phrase reste cohérente (les chiffres insérés étant également pris en compte). Les chiffres insérés dans l'ordre donneront le code ! »

Voici la phrase :

« Dans cette phrase, le nombre d'occurrences de 0 est _, de 1 est _, de 2 est _, de 3 est _, de 4 est _, de 5 est _, de 6 est _, de 7 est _, de 8 est _ et de 9 est _.

Quel code le roi Dagobert doit-il composer pour pouvoir ouvrir son coffre et récupérer sa couronne ?

#3 Complétez cette suite logique : 1 (2,3) 2 (5,6) 4 (11,30) 26 (?,...) ?

Chaque nombre précédent une parenthèse est la différence entre le deuxième nombre de la parenthèse précédente et le nombre précédent cette parenthèse.

Le premier nombre de chaque parenthèse est égal à la somme des deux nombres de la parenthèse précédente.

Le deuxième nombre de chaque parenthèse est égal au produit des deux nombres de la parenthèse précédente.

#4 Quelle est la particularité de cette phrase :

Au bal costumé des enfants facétieux gambadaient, hilares, infatigables. Joyaux kaléidoscopiques, lampions multicolores, nous offraient partout quelque resplendissant spectacle. Titubant, un vénérable wagonnier xanthoderme y zigzagait. Yogis xénophiles, wattmen vaniteux, unis temporairement, sirotaient, rêveurs. Quand, promeneurs obscurs, nous musardions, la kermesse joyeuse immortalisait héros grecs, farfadets et danseurs chinois bizarrement accoutrés.

Sources : Le Grand Livre des Énigmes, Tome 1, de Fabrice Mazza et Sylvain Lhullier, édition Marabout.

Sélectionnés par Léandre Brumaud

#1 Il lui suffit d'uriner dans le trou pour que la balle en osier remonte à la surface !

#2 173211211

#3 Les trois nombres qui complètent la suite logique sont donc (41,330) 304.

#4 Dans ce texte de jacqués Pépin, les initiales des mots utilisés suivent l'ordre alphabétique.

#5 Dans ce texte de jacqués Pépin, les initiales des mots utilisés suivent l'ordre alphabétique.

Solutions :

Les profs dans tous leurs états

Une dernière sélection de perles de profs avant les grandes vacances !

Ces sacrés profs, c'est à se demander s'ils ne vont pas nous manquer en fin de compte (bon, n'allons peut-être pas jusque là...)

Les maths, décidément...

- « La question d'ensemble au bac est vraiment importante. Elle vaut quatre points. C'est beaucoup quatre points quand même. Par exemple, au lieu d'avoir 14, si vous la ratez, vous n'aurez que 11. »
- « Un golfeur anglais matheux a trouvé ça facile, un médecin allemand a trouvé ça... allemand. »
- « Je ne veux plus vous entendre à partir de la minute qui viendra dans l'heure suivante. »
- « Le nombre pi est beaucoup plus sauvage que ça »



Des profs qui illustrent bien leurs cours :

- (Réprimandant des élèves qui bavardaient trop) : « Les croisades c'était pas une partie de golf quand même. »
- « C'est difficile d'être le fils d'Achille, prenons l'exemple de Johnny Hallyday et de son fils, David. »
- (Au sujet d'*Andromaque*) : « Hermione... quelle peau de vache ! »
- « Vous savez que quelqu'un a inventé le terme de plagia par anticipation ? Ca doit être quand quelqu'un s'inspire de quelque chose qui n'a pas encore été créé... »
(C'est la première fois qu'on entend ça...)
- « L'œil, c'est l'équivalent du phallus, c'est typiquement masculin »
(Paroles prononcées par une femme)

Et enfin les inclassables :

- « Et encore, je suis très gentil avec vous concernant les contrôles. Je ne vous ai pas encore pris par derrière... » (Rassurant...)
- « Moi, si j'ai un conseil à vous donner, faites pas de gosses, prenez des chiens... »
- « Là, c'est vraiment l'arbre qui cache la forêt »
- « A Paris, il y a des faucons. Bon, il y en aussi des vrais. »
- « Mes souvenirs de grec ancien sont bah... justement, très anciens... »
- « *Observer et retenir...* Bah oui, de nos jours on ne dit plus *apprendre*, ça fait fasciste ! »

Choisies et assemblées par Thomas Ganascia (Dessin : **Manon Boisson**)

Vous aussi vos profs ont de l'humour ? Venez partager vos perles sur la page

Facebook du journal : « Le Capharnaüm – Journal lycéen LLG » !